

## **L'intelligibilité d'un monde sécularisé, condition de possibilité de l'agir démocratique** *Sur l'anthropologie philosophique de la modernité de Marcel Gauchet et Charles Taylor*

**Mots-clés :** Marcel Gauchet ; Charles Taylor ; modernité ; démocratie ; sécularisation

L'objet de cette contribution est de faire dialoguer deux herméneutes majeurs de notre contemporain – Gauchet et Taylor – à l'aune de l'exploration des conditions de possibilité du savoir, du pouvoir et de l'agir dans un monde désenchanté. Elles semblent, pour ces auteurs, se rapporter ultimement aux conceptions propres du sujet humain (hyper)moderne et du lien entre être-soi et être-ensemble dans la modernité démocratique qu'ils développent. Ramenée à son épure, notre proposition interprétative rapprochant ces deux anthropologies philosophiques de la modernité sera donc la suivante : la modernité démocratique fait du *pouvoir* en conscience sur soi et sur sa société un permis, mais pour qu'il s'actualise en possible sous forme d'*actions* concrètes, il est indispensable de *savoir* et de comprendre comment l'histoire politique, culturelle et philosophique de cette même modernité démocratique informe les idéaux d'autonomie et d'authenticité, la manière de les concevoir et de progresser dans leurs directions.

Ce propos fait fond sur un travail de lecture systématique des œuvres principales (Gauchet, 1985, 1998, 2003, 2004, 2005, 2007a, 2007b, 2010 ; Maclure et Taylor, 2010 ; Taylor, 1979/1998, 1989/1998, 1991/2015, 1992/2009, 1997, 2007) de ces deux penseurs à l'horizon d'une pensée globale de l'individualisme démocratique dans l'hypermodernité occidentale. Nous explorons en effet dans nos recherches actuelles (Roelens, 2019, 2020, s.d.) l'hypothèse d'une véritable mutation anthropologique (Gauchet, 2004/2017) à l'œuvre dans ce contexte, aux conséquences massives en particulier pour la philosophie politique, morale et de l'éducation, à l'intersection desquelles prennent place nos présentes réflexions.

Dans un premier temps, nous présenterons très succinctement les propositions de compréhension globale de l'humanité démocratique dans ce que Gauchet appelle le *monde sorti de la religion* et que Taylor désigne comme *l'âge séculier*.

Un deuxième temps présentera un peu plus en détail les appréhensions propres de ces deux penseurs quant à ce que l'on peut désigner comme le sujet moderne, et plus spécifiquement sa dernière déclinaison dans la modernité tardive.

Cela nous permettra d'identifier d'une part ce qui rapproche et d'autre part ce qui distingue ces deux propositions d'anthropologie philosophique de notre temps<sup>1</sup>. Ainsi, une brève ouverture conclusive nous permettra de suggérer qu'il nous paraît possible que les propositions gauchetiennes et tayloriennes se rapprochent également par une semblable réticence à assumer jusqu'au bout un individualisme normatif qui éloignerait par trop du modèle des vertus civiques d'un sujet politique soucieux du bien public.

---

<sup>1</sup> L'ampleur des œuvres respectives de Taylor et de Gauchet – qui tous deux attribuent une importance décisive au christianisme et à l'Occident comme supports du processus de sortie de la religion ou de sécularisation - décourage ici toute prétention à l'exhaustivité des références faites par l'un à l'autre et réciproquement. Remarquons néanmoins que Taylor écrit en son temps la préface à la traduction anglaise de l'ouvrage de Gauchet *Le désenchantement du monde*, et que ce dernier compte parmi les auteurs contemporains les plus cités par Taylor dans *L'âge séculier* (2007/2011, p. 278, 395, 428, 434, 558, 605, 607, 728, 831, 1147). Quant à la lecture de Taylor par Gauchet, nous disposons d'une source très précieuse en la contribution du second - intitulée « Le désenchantement désenchanté » (2014) - à l'ouvrage collectif autour de l'analyse *L'âge séculier* paru sous le titre *Charles Taylor. Religion et sécularisation* (Tauszig, 2014). L'analyse de ces textes constitue ici un précieux arrière-plan de notre propos, et pourrait à elle-seule faire l'objet d'un texte, ou d'un utile complément du présent propos avec davantage d'espace de texte.

## 1. Penser l'humanité démocratique

### 1.1 La sortie de la religion

Si le titre du premier *opus magnum* de Gauchet emprunte - en lui donnant un sens renouvelé - à l'expression wébérienne de *désenchantement du monde*, la forte formule qui s'est imposée pour rendre compte de son œuvre et la discuter est celle de *sortie de la religion*. Il faut d'emblée préciser que cela ne signifie en rien pour lui la fin des croyances religieuses ou des groupements constitués de fidèles (soit selon lui ce que nous en sommes venus, en tant que modernes occidentaux, à considérer comme le tout de la religion). Pour Gauchet, la sortie de la religion est celle de l'*organisation religieuse du monde*, qu'il nomme aussi *structuration hétéronome*. Cela ne représente rien moins qu'un basculement radical hors de ce qui constitue la base matricielle du fonctionnement de l'humanité dans l'immense majorité de son histoire, et encore aujourd'hui dans la majeure partie du monde (hors Occident).

Les quatre traits fondamentaux de ce type d'organisation sont : 1° un rapport au temps basé sur la tradition, soit le primat du passé fondateur ; 2° « un type de *pouvoir* réfractant la dépendance envers une loi située au-delà du monde des hommes et relayant, par sa supériorité de nature sur ceux qui lui obéissent, la dépendance de tous envers le fondement surnaturel » (2014, p. 77) ; 3° une conception hiérarchique des rapports entre les êtres où leur solidarité procède de leur inégalité naturelle ; 4° un type de rapport entre individu et société que l'on peut nommer *holiste* au sens où le tout précède et domine les parties comme il conditionne leur existence même.

Le mouvement inverse, et lié, de la sortie de la religion est ainsi celui de l'*avènement de la démocratie* - auquel Gauchet consacre une importante tétralogie (2007a, 2007b, 2010, 2017) - soit un renversement point par point de l'ordre précédent. L'idée que les hommes font leur histoire succède ainsi à la tradition, le pouvoir par représentation remplace le pouvoir par domination, la dynamique toquevillienne d'égalisation balaye les hiérarchies supposées naturelles et, enfin, l'individualisme démocratique remplace le holisme traditionnel et fortement intégrateur.

Au terme du glissement hors de la structuration hétéronome est donc l'établissement d'une *société des individus*, soit : 1° l'attribution généralisée du statut d'individu de droit, et 2° l'organisation du fonctionnement social selon le principe de légitimité moderne et individualiste des *droits de l'homme*. Ainsi naît une *structuration autonome* des sociétés humaines, qui doivent se faire et se prendre en main par elles-mêmes, sur base de l'autonomie individuelle de leurs membres.

### 1.2 L'âge séculier

Dans *L'âge séculier* (2007/2011), où il précise bien lui aussi qu'il se concentre sur la modernité occidentale, Taylor cherche à éclaircir et à éclairer ce que sont les imaginaires humains-sociaux qui permettent ou non la croyance ou l'incroyance, mais aussi par corolaire les conditions de pensée auxquelles les idées modernes d'individualisme contractualiste et donc de droits individuels naturels ou fondamentaux peuvent émerger. Ainsi, pour Taylor, « un âge est séculier lorsqu'il devient concevable l'éclipse de toutes les fins autres que celles relatives à l'épanouissement humain. Ou mieux : lorsque ce dernier vient à correspondre à une vie envisageable pour la masse des individus. Tel est le lien déterminant entre la sécularité et l'humanisme autosuffisant<sup>2</sup> » (p. 44), ce dernier s'opposant à l'âge religieux.

---

<sup>2</sup> Qu'il nomme aussi *humanisme exclusif*.

Pour autant, le cœur de son propos est de montrer que la sécularisation est irréductible à la simple progression de la raison et du progrès et à la substitution de l'immanence à la transcendance et à la croyance religieuse. Bref, il ne faut pas pratiquer ce qu'il nomme *l'histoire par soustraction*, où la modernité est conçue d'emblée comme avançant de manière linéaire en perdant progressivement ses illusions religieuses et ses chaînes traditionnelles, mais plutôt la *lecture en zig-zag* – faite de recomposition, de renversements dialectiques et de transpositions fécondes – seule capable de rendre compte de la complexité du devenir moderne de l'humanité, et donc des dilemmes et malaises des sujets modernes et des sociétés qu'ils composent. L'ensemble des positions pouvant constituer des sources morales et/ou des propositions de sens pour comprendre notre monde et y agir apparaissent ainsi fragilisées. Elles sont en effet vouées désormais à cohabiter dans leur pluralité – pluralisme et fragilité vont de pair tout au long de ces longues analyses de Taylor – sans pouvoir prétendre désormais à quelque hégémonie ni à pouvoir simplement se contenter de camper sur une posture dogmatique défensive, soit au pôle du matérialisme athée, soit à celui de l'orthodoxie et/ou de la piété les plus rigides.

Taylor oppose ainsi deux tendances essentielles dans la conception du soi comme soi – celles du *moi-poreux* et du *moi-isolé* – respectivement portées vers la transcendance ou vers l'immanence (cette dernière tendance tant caractéristique de ce que Taylor appelle *l'humanisme exclusif* dans l'âge séculier), et s'attache plus fondamentalement encore à en montrer à la fois l'inscription historique et culturelle et les limites respectives.

C'est donc sur ce thème de la subjectivité dans un monde désenchanté – qui rassemble les deux auteurs – qu'il nous faut à présent progresser.

## 2. Qui est le sujet (hyper) moderne ?

La question du sujet est en effet au cœur des œuvres respectives de Gauchet, qui nomma « Histoire du sujet » l'enseignement qu'il dispensa à partir de 1989 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et de Taylor, qui a accédé à une reconnaissance internationale par le décisif *Les sources du moi* (1989/1998) tout en ayant travaillé de longue date ce thème depuis sa thèse publiée en 1964 sous le titre *The Explanation of Behaviour*. Nous ne donnons ici dans cette riche matière que les linéaments nécessaires à la progression de notre propos, visant à mettre en relief ce que le devenir sujet a de spécifique dans un monde sorti de la religion, ou sécularisé.

### 2.1 Moi et (in)authenticité

Pour Taylor, l'être humain doit avant tout être pensé comme étant voué à s'interpréter lui-même, en particulier au plan moral. Le moi taylorien, fondamentalement dialogique, s'élabore dans la relation à un environnement culturel et social, mais surtout aux *autres qui comptent*. L'identité se forme ainsi selon lui en fonction des conceptions du bien reconnues, et ces sources morales ne dépendent pas des individus singuliers, ce sont plutôt elles qui donnent sens à leur vie. Il existe ainsi pour Taylor plusieurs types *d'hyperbiens*, pouvant être concurrents, et qui « ne sont pas seulement incomparablement plus importants que d'autres, mais encore qui déterminent le point de vue à partir duquel ces biens doivent être pesés, jugés et faire l'objet d'une décision » (1989/1998, p. 112). Dans ses analyses, le propre de la modernité, et de l'hypermodernité encore davantage, tient dans une pluralité des sources morales (qui peuvent par exemple être d'origine religieuse, rationnelle ou culturelle) rendant à

la fois plus ouverte et plus complexe la tâche du sujet d'apprendre à se positionner par rapport à elles.

Taylor identifie trois sources principales de l'ontologie morale des modernes. En premier lieu, il y a l'intériorisation des sources morales par un sujet maître de lui, s'explorant lui-même et devenant capable d'engagement personnel. Cela aboutit à un *sujet désengagé*, au sens où il n'est plus dépendant d'une transcendance morale extérieure qu'incarnait exemplairement la religion. En deuxième lieu se trouve l'*affirmation de la vie ordinaire* et de l'expérience quotidienne pour la construction de soi comme sujet culturel et moral. En troisième lieu, Taylor puise aux sources des *conceptions romantiques du sujet* insistant sur l'expression personnelle et l'épanouissement de soi. Par contrepoint, Taylor reproche aux sociétés contemporaines de faire trop peu de cas de la part qu'il juge essentielle du jugement moral dans la construction des subjectivités, et de ne plus formuler clairement les hyperliens poursuivis dans les sociétés humaines et par les sujets qui les peuplent, tournant ainsi le dos à *l'idéal d'authenticité* (Cometti, 1996).

Pour lui, il appartient désormais à chacun d'entreprendre une quête réflexive visant à comprendre et à exprimer sa manière singulière d'être au monde. Taylor s'oppose ainsi à une conception négative de la liberté individuelle comprise comme ouverture de possibilités (1997, p. 258) au sein desquelles chacun peut mener selon son bon vouloir une quête du bien-être dont le seul impératif est de ne pas nuire aux autres. Il fait valoir au contraire une conception positive de la liberté comme accomplissement (ibid.), faute de quoi l'individu tomberait dans une inauthenticité coupable.

Les simples désirs hédonistes individuels sont ainsi perçus comme des obstacles internes à la quête d'authenticité, là où les formes non démocratiques de sociétés et d'expressions religieuses y opposaient jadis des obstacles externes. Taylor s'oppose en fait au règne, dans l'âge séculier, de ce qu'il appelle l'atomisme (p. 223-254), soit pour lui la conception de la société des individus : accordant « un rôle absolument essentiel à la liberté de choisir sa propre façon de vivre » (p. 235) ; méconnaissant l'« obligation d'appartenance » (p. 249) ; faisant primer la reconnaissance de droits subjectifs sur la proclamation corrélative de devoirs.

Bref, pour Taylor, méconnaître (par ignorance ou rejet) ces éléments constitutifs de la subjectivité moderne et du monde démocratique contemporain fermerait d'emblée à toute intelligibilité possible de ces derniers et contrarierait par anticipation tout agir pertinent autre que purement instrumental en son sein.

## 2.2 Le sujet de droit

La société des individus qui s'installe avec l'avènement de la démocratie marque aussi, pour Gauchet, l'apparition d'un nouveau type de sujet humain, qui se construit en fonction de l'appropriation subjective qu'il a à réaliser en fait d'un statut d'individu autonome qui lui est attribué en droit. Dans l'organisation religieuse, sur fond d'une individuation biologique donnée, la société cadrerait normativement de manière très dense et contraignante la construction d'une individuation psychique donnée, selon la place que l'individu avait à occuper dans le tout social. Cela pouvait causer bien des tourments, mais ne posait pas en soit question aussi longtemps que l'individualisation juridique et sociale restait largement prohibée.

Désormais, l'individualisation juridique est elle aussi donnée, et le *soi de droit* a à composer avec les difficultés hypermodernes du devenir soi-même (soit l'individuation psychique au sein d'une société de structuration autonome, irréductiblement pluraliste) et de l'individualisation sociale (où prennent racine, pour Gauchet, les enjeux contemporains de

reconnaissance et de juste règlement de la coexistence pacifique d'individus également libres).

Le *politique*, ainsi, ne domine plus les sociétés par en dessus par diffraction du religieux comme c'était jadis le cas. Il soutient désormais par en bas les processus d'individuation, d'individualisation et d'autonomisation, non sans difficultés et tensions.

Ainsi, pour Gauchet, ignorer ou sous-estimer d'une part l'ampleur du défi que constitue pour chacun l'assomption de l'individuation psychique et de l'individualisation sociale lorsque les droits individuels fondamentaux sont garantis pour tous en droit, et d'autre part la complexité qui n'a rien d'automatique du fonctionnement circulaire d'une société des individus où la société est chargée en quelque sorte de produire les individus qui la produisent, interdirait de fait tout savoir, agir et pouvoir pertinent au service de l'autonomie humaine dans une structuration autonome qui les consacre pourtant en droit.

### 3. Ouverture conclusive : de la liberté des hypermodernes ?

Les perspectives des deux auteurs quant aux conditions de possibilité de l'agir démocratique aujourd'hui semblent ainsi à la fois différentes dans le détail et somme toute assez proches en dernier recours. Tous deux paraissent en effet souscrire à l'idée selon laquelle la vie publique constitue, d'une manière ou d'une autre, la partie la plus importante de l'existence humaine, par opposition à ce que Tocqueville nommait déjà les petits et vulgaires plaisirs d'une existence individuelle hédoniste, paisible et détachée. Sur fond d'accord pour souligner l'importance de repenser aujourd'hui la société au-delà du seul prisme individuel, leurs analyses paraissent *in fine* différer surtout dans leur confiance respective – bien plus grande chez Gauchet que chez Taylor – en la capacité autonome pratique d'un politique désormais métaphysiquement autonome à prendre en charge cette tâche.

Ces deux lecteurs de Constant paraissent ainsi reproduire *mutatis mutandis* en un sens l'étrange (car pouvant sembler contradictoire avec le reste du texte) geste qui clôt le fameux texte de ce dernier sur la liberté des anciens et des modernes, selon lequel il : « faut que les institutions achèvent l'éducation morale des citoyens. En respectant leurs droits individuels, en ménageant leur indépendance, en ne troublant point leurs occupations, elles doivent pourtant consacrer leur influence sur la chose publique, les appeler à concourir par leurs déterminations et par leurs suffrages à l'exercice du pouvoir, leur garantir un droit de contrôle et de surveillance par la manifestation de leurs opinions, et les formant de la sorte, par la pratique, à ces fonctions élevées, leur donner à la fois la faculté et le désir de s'en acquitter » (1997, p. 618-619). Telle est donc selon nous le point nodal de l'articulation du savoir, du pouvoir et de l'agir que les anthropologies philosophiques de la modernité taylorienne et gauchetienne paraissent conduire leurs auteurs à formuler : une république de citoyens éclairés et faisant prévaloir le bien commun sur les intérêts particuliers, le public sur le privé, les institutions sur le contrat, les devoirs politiques et moraux sur les droits individuels, le jugement moral sur l'intérêt matériel.

Il est par conséquent un autre possible qu'ils explorent peut-être trop peu, et qui pour notre part nous intéresse davantage : celui d'assumer substantiellement le fait que l'agir démocratique n'a ultimement pas d'autres finalités que d'assurer, pour le dire à nouveau comme Constant, à tous la sécurité des jouissances individuelles privées, mais que si rien ne transcende – de manière religieuse ou laïque - ce but, la quantité et la qualité des savoirs sur l'humain-social nécessaires pour envisager de pouvoir agir adéquatement en ce sens n'en finit pas de se révéler plus complexe que ce que toutes les analyses individualistes et libérales antérieures avaient pu envisager.

L'enjeu ne serait donc pas désormais de prise de conscience au sens politique et moral - mais bien de compréhension accrue au sens cognitif et logique, de ce que l'établissement d'une *société démocratique et sécularisée des individus* implique lorsqu'on en assume les principes jusqu'au bout de leurs déploiements potentiels les plus ramifiés. En d'autres mots, le type d'individualisme normatif dans un monde désenchanté et pleinement assumé que nous envisageons – vierge du type de recours de raccroc à une hypothèse d'harmonie préétablie d'inspiration religieuse telle que Gauchet et Taylor en dénoncent la naïveté chez certains modernes autoproclamés - gagne à se nourrir de la richesse des propositions compréhensives extrêmement fécondes de ces deux auteurs sans toutefois céder aux accents résonnants davantage des tonalités d'une intégration plus forte et/ou des vertus civiques que certaines de leurs incursions perspectives comportent.

### **Bibliographie**

- Cometti, J.-P. (1996). Charles Taylor et l'idéal moral de l'authenticité. *Études*, tome 384, 631-640.
- Constant, B. (1997). *Ecrits politiques. Textes choisis, présentés et annotés par Marcel Gauchet*. Paris: Gallimard.
- Gauchet, M. (1985). *Le désenchantement du monde*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (1998). *La religion dans la démocratie*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (2003). *La condition historique*. Paris: Stock.
- Gauchet, M. (2004). *Un monde désenchantée ?* Paris : Les Editions de l'Atelier / Editions ouvrières.
- Gauchet, M. (2004/2017). Conclusion : vers une mutation anthropologique ? (Entretien avec Nicole Aubert et Claudine Haroche). Dans N. Aubert, *L'individu hypermoderne* (pp. 405-420). Toulouse : Erès.
- Gauchet, M. (2005). *La condition politique*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (2007). *La crise du libéralisme 1880-1914. L'avènement de la démocratie II*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (2007). *La révolution moderne. L'avènement de la démocratie I*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (2010). *A l'épreuve des totalitarismes 1914-1974. L'avènement de la démocratie III*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (2014). Le désenchantement désenchanté. Dans S. Taussig (dir.), *Charles Taylor. Religion et sécularisation* (pp. 73-82). Paris : CNRS Éditions.
- Gauchet, M. (2017). *Le nouveau monde. L'avènement de la démocratie IV*. Paris : Gallimard.
- Merlio, G. (2018). Où va la démocratie? Marcel Gauchet confronté à quelques thèses allemandes. *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 224, 25-32.
- Roelens, C. (2019). Vers un individualisme substantiel : images de l'enfant et sagesse de l'individualisation. Une lecture de Marcel Gauchet. *Le Télémaque*, n° 56, 43-55.
- Roelens, C. (2020). Individualisme, religion, spiritualité avec Marcel Gauchet. Quels enjeux et quels possibles pour l'éducation ? *Éducation et socialisation*, n° 56, En ligne : <https://journals.openedition.org/edso/11862>.
- Roelens, C. (s.d., soumis). La philosophie de l'éducation de Charles Taylor. L'idéal d'authenticité comme ressource pour penser l'individualisation de masse en éducation et formation ? *Penser l'éducation*.
- Taussig, S. (dir.). (2014). *Charles Taylor. Religion et sécularisation*. Paris : CNRS Éditions.
- Taylor, C. (1979/1998). *Hegel et la société moderne*. Paris : Éditions du Cerf.
- Taylor, C. (1989/1998). *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*. Paris : Seuil.
- Taylor, C. (1991/2015). *Le malaise de la modernité*. Paris : Editions du Cerf.

Taylor, C. (1992/2009). *Multiculturalisme. Différence et démocratie*. Paris : Flammarion.  
Taylor, C. (1997). *La liberté des modernes*. Paris : Presses Universitaires de France.  
Taylor, C. (2007/2011). *L'âge séculier*. Paris : Seuil.